Histoire et conscience historique des pays russes

Pierre Gonneau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4508>

DOI : 10.4000/ashp.4508

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 306-308

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Pierre Gonneau, « Histoire et conscience historique des pays russes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 13 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4508>

HISTOIRE ET CONSCIENCE HISTORIQUE DES PAYS RUSSES

Directeur d'études : M. Pierre GONNEAU

Programme de l'année 2019-2020 : I. *Le genre du Paterikon dans l'hagiographie slave orientale (XII^e-XVI^e s.)*. — II. *Trajectoire franco-russe : les recherches du baron Joseph de Baye en France et en Russie (1875-1931)*. — III. *Questions diverses*.

Cette année universitaire a été particulièrement perturbée, du fait des mouvements sociaux de l'hiver, puis de la crise sanitaire de la covid qui a entraîné le confinement du pays. Néanmoins, le directeur d'études a maintenu un contact hebdomadaire à distance avec ses auditeurs et étudiants. Ces derniers ont pu soumettre à distance leurs exposés de préparation au mémoire de master sous forme de fichiers que le directeur d'études a diffusés à l'ensemble des personnes inscrites au séminaire et qui ont pu être discutés par courriel.

I. *Le genre du Paterikon dans l'hagiographie slave orientale (XII^e-XVI^e s.)*

La traduction du *Paterikon des Grottes de Kiev* (v. 1225) n'a pu progresser que de manière limitée, car à distance elle se serait bornée à l'envoi d'un feuillet bilingue, assorti de quelques commentaires, sans permettre la discussion qui d'ordinaire anime le séminaire. Dans les séances du début d'année, il a été seulement possible de traiter le chapitre 32, consacré au frère fossoyeur Marc, et le chapitre 33, aux frères ennemis, Théodore et Basile. L'histoire de Marc met en scène un moine simple et humble, chargé de creuser dans la roche des grottes souterraines auxquelles le monastère de Kiev doit son nom des niches pour les défunts. À plusieurs reprises, il commande à ces derniers quand les circonstances le dictent. Il fait dire à un mort d'attendre un jour de plus parmi les vivants parce qu'il n'a pas fini de creuser sa sépulture. Il ordonne à un autre de changer de place et de s'installer dans la niche inférieure d'une sépulture à deux étages. Ce deuxième épisode provoque le repentir du frère qui avait récriminé parce que la niche supérieure lui était destinée. Conscient du péché d'orgueil qu'il a commis, il verse des pleurs jusqu'à la fin de ses jours, au point d'en perdre la vue. Il conserve en un vase les larmes qu'il a pu recueillir, mais craint toujours pour son salut. À l'heure de son trépas, un ange le visite et lui montre un autre vase, bien plus grand, exhalant une odeur suave, qui renferme toutes les larmes qui lui avaient échappé, mais dont pas une n'a été perdue. Dans les deux récits, la mésentente fraternelle est dénoncée comme un péché mortel. Le récit sur Théodore et Basile développe la thématique du « faux-frère », en réalité un démon qui se substitue à l'un des moines de l'abbaye afin d'induire en tentation celui avec lequel il est en communion spirituelle. Cette situation, riche en potentiel narratif, a été reprise et adaptée, tout en conservant intactes certaines citations, dans une nouvelle russe du xvii^e siècle,

l'Histoire de Savva Grudcyn (Povest' o Savve Grudcyne) qui narre les tribulations d'un jeune homme qui a signé un pacte avec le diable et voyage à travers la Russie avec un démon qui prétend être son frère¹.

II. Trajectoire franco-russe : les recherches du baron Joseph de Baye en France et en Russie (1875-1931)

Les recherches présentées s'inscrivaient dans le cadre de la préparation d'un ouvrage collectif, sous la direction de Jean-Jacques Charpy, Michel Kazanski, Olessia Koudriavtseva-Velmans et du directeur d'études. Les séances qui ont pu se dérouler en public, de novembre à mars, ont été faites en collaboration avec Olessia Koudriavtseva-Velmans. Elle a retracé la carrière de Joseph de Baye et le projet de réédition de ses travaux, les recherches du baron sur les Goths et le manuscrit inédit qu'il a laissé sur l'art des Goths (datant de 1918) dont elle prépare la publication avec Francesco Lovino. Ses autres interventions ont donné des exemples des fouilles effectuées en Russie, décrit un choix de pièces qui ont été transportées en France, évoqué l'archéologie et l'ethnographie des cultures en contact dans l'espace russe-sibérien. Le directeur d'études a présenté quelques-unes des « conférences panoramiques » de J. de Baye (« Kiev, mère des villes russes », « À travers quelques villes historiques »), et surtout des études de cas : sur l'armilla de Vladimir qui se trouve à présent au musée du Louvre (« Un émail de la cathédrale de Vladimir »), la croix dite de Dmitrij Donskoj, conservée à Kiev, la croix de Stefan Borodatj (« Croix du xv^e s. conservée à Rostoff »), l'église de Kologe à Grodno, la crosse de saint Étienne de Perm. Les sources narratives et épigraphiques originales ont été mises à la disposition du séminaire, dans leurs éditions les plus récentes, de même que les travaux que les spécialistes, essentiellement russes, ont publié depuis l'époque de J. de Baye. Cette mise en perspective permet de voir que le « touche-à-tout » français (comme il se définissait lui-même), farouche partisan de l'Alliance franco-russe, avait noué des relations cordiales avec plusieurs grands chercheurs russes, archéologues, préhistoriens, historiens, historiens de l'art, et qu'ils lui avaient fait connaître les chantiers de fouilles et l'état de la science dans les domaines qui l'intéressaient. S'il ne maîtrisait pas suffisamment le russe, le vieux russe et le slavons pour être parfaitement autonome et faire des recherches originales dans les sources anciennes, il était guidé par ses collègues et avait incontestablement un excellent coup d'œil pour repérer des pièces de valeur qu'il a eu à cœur de présenter au public français.

III. Questions diverses

Le mercredi 26 février, Damien Tricoire a pu venir animer une séance extraordinaire, sur invitation de l'équipe du directeur d'études et de l'équipe Histara. Sa présentation, intitulée « Histoires connectées ? Ivan le Terrible et les guerres de religion en Europe occidentale » partait du constat qu'Ivan le Terrible a été rarement

1. P. Gonneau, « Le Faust russe ou *L'Histoire de Savva Grudcyn* », *Journal des savants*, juillet-décembre 2004, p. 423-484.

considéré dans un contexte européen. Pour Fernand Braudel et de nombreux historiens à sa suite, la Moscovie était un monde à part. Pour les historiens russes, Ivan, sa politique tant réformatrice que « terroriste », répondait au besoin de renforcer l'État ou participait d'une conception russe de l'autorité souveraine. Le propos de D. Trioire est de mieux comprendre l'explosion de violences sous Ivan le Terrible en la contextualisant dans l'histoire des conflits religieux et des attentes apocalyptiques de l'Europe du xvi^e siècle.